

les mêmes élèves, et n'être arrivé cependant à un parfait résultat qu'avec un petit nombre d'entre eux.

On surveille partout la manière de prononcer.

Aussi y a-t-il dans tous les collèges un progrès considérable.

Nous en savons plus long que M. Fréchette sur ce point.

“ J'ai même vu un professeur ridiculiser un élève qui s'était oublié jusqu'à prononcer *bien* au lieu de *ben*. Quins, quins ! disait-il, gros Jean qui parle dans les tarmes. ”

Combien y a-t-il d'années que vous avez entendu cela, M. Fréchette ? Vers l'âge de 16 ans, sans doute (puisque vous êtes né en 1839) et par suite en 1855, c'est-à-dire il y a près de 40 ans ! Et, de quel bois était-il fait cet illustre professeur ?

Et c'est avec de telles armes, avec de tels faits, que vous, qui prétendez être sérieux, venez jeter du ridicule sur des maisons que vous ne connaissez guère plus que pour les politesses que vous y avez reçues, sur un système que vous ignorez en grande partie ? C'est avec de tels arguments que vous cherchez à faire tomber dans le mépris des gens qui se sacrifient du matin au soir, dix mois de l'année ? C'est indigne et ridicule. C'est grâce à ces fadaises que vous et d'autres gâtez ce qu'il pourrait y avoir de bon dans la campagne entreprise.

Soyons sérieux ou ne disons rien.

Croyez-vous sincèrement que rien n'a marché depuis 40 ans ?

Écoutons une autre finesse :

“ Un jour, un petit garçon échappé de l'école des Frères, et récemment entré dans un des premiers séminaires de la province est chargé de faire la lecture spirituelle. Il n'a pas plutôt lâché la première phrase qu'une explosion de fou rire l'interrompt. Tout le monde se tordait ; les maîtres de salles même se tordaient les côtes.

“ Qu'était-il arrivé ? Hélas. ”

Cet hélas est profondément touchant.

“ Hélas ! le pauvre petit avait eu le malheur de terminer sa phrase sur un ton de finale naturel, au lieu de finir sur une note plus élevée, avec cette intonation aussi bête que traditionnelle, qu'on semble croire nécessaire même à lecture spirituelle. ”

Cette dernière partie de la phrase est absolument ineffable. Quant au fait, il est du calibre du précédent. Il y a des gens, comme cela, qui ont le talent de conclure du particulier au général et du passé au présent.